

Religion et société : décloisonner les champs de réflexion et d'action

Université de Ngaoundéré, le 16 décembre 2020

Pr Jean Koulagna, Institut Al Mowafaqa, Rabat, Maroc

C'est une tâche difficile que de conclure une cérémonie comme celle-ci, après des prises de parole aussi pointues. En guise de conclusion, je me propose d'esquisser quelques réflexions globales sur les rapports entre le religieux et le politique, repris de ma conclusion dans le volume et sur le dialogue interreligieux, pour terminer par un plaidoyer en faveur du décloisonnement des savoirs en vue de penser l'humain, l'humain africain notamment, dans sa globalité.

1. Le religieux et le politique, les RTA

Le religieux et le politique ont toujours constitué un binôme, voulu ou accidentel, entretenant des rapports tantôt de connivence, tantôt conflictuels et toujours ambigus. L'actualité faite d'une certaine exubérance du religieux, toutes confessions confondues, ainsi que les conflits et violences que charrie celui-ci ou qui s'en réclament, remet brutalement au goût du jour cette relation, qui ressemble bien souvent à un incessant jeu de cache-cache. Alors que, à partir du siècle des Lumières, l'on avait progressivement pensé opérer une disjonction du règne terrestre et du règne céleste en postulant une sorte de « religion de la sortie de la religion », dans un processus de « désenchantement du monde » (Gauchet, 1985 : 30, 79, 133), l'on se rend bien compte que ce processus est parvenu à un cul-de-sac. Le religieux semble bien avoir réenchanted le monde.

Ceci est particulièrement visible en Afrique où la laïcité, introduite dans sa forme européenne, est restée souvent artificielle en raison du caractère fondamentalement religieux des Africains : il n'y a pas, pour ainsi dire, de séparation entre le religieux et les autres aspects de la vie. Aussi les États postcoloniaux se retrouvent-ils dans un imbroglio, voire une contradiction permanente, quant à la place du religieux dans l'espace public (et politique), qu'il s'agisse des monarchies et républiques islamiques ou de celles qui proclament la laïcité dans leur loi fondamentale, comme le Cameroun. Lorsque le religieux, notamment le religieux monothéiste, ne prend pas le contrôle du politique, celui-ci essaie, de plus en plus avec succès, de l'instrumentaliser ou d'en manipuler les représentants à ses fins.

La situation est largement moins évoquée lorsqu'il s'agit des religions traditionnelles africaines. Cela tient en partie au fait qu'en général celles-ci ne sont pas des religions dogmatiques, avec des livres de référence comme la Bible pour le christianisme ou le Coran pour l'islam et n'ont donc pas souvent une orthodoxie à défendre ou à faire prévaloir, et en partie au fait qu'elles soient, globalement, moins conflictogènes. Les conflits et violences à caractère religieux, en particulier le terrorisme religieux qui défraient la chronique et menacent la sécurité au quotidien et qui ont animé l'histoire depuis le haut Moyen-âge, ne sont pas, en général, imputables aux religions africaines. Il y a là quelque chose à creuser et à comprendre, qui pourrait nourrir le dialogue interreligieux ainsi que les efforts de pacifier les rapports entre humains d'une part, et entre le politique et le religieux d'autre part.

2. Repenser le dialogue interreligieux

Le dialogue interreligieux est devenu un des modes, voire un maillon essentiel, dans les efforts de prévention et de résolution des conflits et violences, dans la mesure où plusieurs de ces conflits et violences s'enracinent dans ou se revendiquent du religieux, en particulier, comme je viens de le dire, du religieux monothéiste. Le christianisme et l'islam ont transformé le monde en un champ de lutte mortelle d'influence, de pouvoir et de territorialité. Ils ont importé en Afrique des divisions confessionnelles et conflits qui ne sont pas souvent les nôtres : catholiques contre protestants, protestants contre néoprotestants, sunnites contre chiites, etc. et nous, nous nous faisons les défenseurs et les zéloteurs des causes que nous n'avons pas créées, mais qui divisent nos familles et font de nos pays les terreaux fertiles d'une activité terroriste dont nous faisons les frais, dans une sorte de guerres par procuration.

La question est : n'est-il pas possible d'être simplement chrétiens africains, sans être obligés de nous affubler ensuite des qualificatifs de catholiques, protestants, luthériens, presbytériens, pentecôtistes, etc., ou simplement musulmans africains, sans être obligés de nous enfermer dans des moules de sunnites, chiites, malékites ou wahabites ? Les religions traditionnelles africaines n'auraient-elles pas quelque chose à apprendre à ces religions conquérantes et coloniales en matière de paix et de ce que tout le monde convoque et cuisine à toutes les sauces : le vivre-ensemble ?

Ce dialogue invite à combattre tous les intégrismes, aussi bien les intégrismes religieux que l'intégrisme laïciste. Je n'insisterai pas ici sur les intégrismes religieux, c'est connu et tout le monde sait à peu près de quoi il s'agit. Je vais donc m'attarder sur le dernier. La laïcité a souvent été présentée, non sans raison, comme une solution aux conflits religieux. En garantissant le libre exercice des religions pour autant que celles-ci ne menacent pas la vie de la cité et en ayant une posture de neutralité, l'État assure la cohésion sociale, régule les velléités de domination des religions et prévient les conflits potentiels qui naîtraient de ces velléités. Il est donc nécessaire de séparer l'État et le religieux.

Mais ce faisant, et ceci est, me semble-t-il, propre à la France et aux pays héritiers de l'histoire coloniale et religieuse française, l'on a transformé la laïcité en une nouvelle religion, parfois encore plus intégriste que celles dont on veut contenir l'intégrisme. Cela s'est répercuté sur le système éducatif, en particulier à l'université où la théologie, par exemple, n'est pas reconnue comme faisant partie du domaine universitaire alors même que c'est cette théologie qui a inventé l'université dans le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. L'histoire du colloque avorté qui a donné naissance au présent volume en est une parfaite illustration. L'on se prive ainsi, au nom d'une laïcité radicale, de ce que quelqu'un a appelé des « savoirs endogènes » dans la réflexion et la recherche universitaires et dans la construction et la sauvegarde de la paix sociale.

3. Interdisciplinarité et pluridisciplinarité : décroiser les champs de savoir pour penser l'humain

Ceci me donne l'occasion de saluer l'initiative de ce projet, conçu d'abord pour être un colloque interdisciplinaire, ensuite d'un ouvrage collectif lorsque le colloque a échoué, et qui a abouti au produit actuel (il aurait de toute façon donné naissance à un ouvrage, mais qui aurait sans doute une autre configuration). Je salue en particulier mon jeune frère et collègue, Pr Taubic Falna (à qui j'adresse mes félicitations) qui a eu cette initiative, et mon grand frère, Pr

Hamadou Adama qui l'a encouragée dès le début. Je salue aussi l'engagement de toutes celles et tous ceux qui ont cru en ce projet et y ont apporté leur contribution, soit en termes d'article, soit en relisant tout ou partie du volume. Permettez-moi de nommer en particulier Pr Panya Padama que je ne connaissais pas encore physiquement au moment de l'élaboration de cet ouvrage mais avec qui une amitié s'est très vite tissée, ainsi que le pasteur Zachée Betché, de l'Église réformée du canton de Neuchâtel en Suisse, qui a bien voulu préfacer le volume.

Cette initiative montre que l'on peut dépasser les cloisons disciplinaires pour créer une vraie rencontre des pensées et des démarches épistémologiques particulières et construire une démarche universitaire inclusive, sans *a priori* ni jugements préconçus. Pour moi, l'université, c'est le milieu du dépassement des idées reçues et le laboratoire où se croisent plusieurs regards, plusieurs méthodologies, plusieurs instruments d'analyse. L'université doit pouvoir décloisonner les champs de savoir pour penser l'humain dans sa globalité. Cela peut impliquer, d'une certaine manière, de vivre, y compris à l'université, une foi authentique sans tomber dans les travers de la religion, en d'autres termes, de déconstruire la religion en tant que source ou vecteur de conflits sociaux pour construire la relation.

C'est en tout cas l'épine dorsale de mon travail actuel en matière de dialogue interreligieux au Maroc et mon expérience à la fois de pasteur et d'enseignant-chercheur, aussi bien dans de très petites institutions de formation théologique que dans des structures plus importantes et de renommée mondialement reconnue. Comme théologien et exégète de la Bible, j'ai appris avec bonheur que la foi ne se confond pas nécessairement avec la religion entendue comme système de dogmes, et je prends souvent un plaisir malicieux à dire à mes étudiants que je suis un homme de foi et que je le revendique, mais que la religion appartient assez peu au nombre de mes préoccupations. Si nous étions en faculté de théologie, j'illustrerais mes propos en lisant avec vous la parabole dite du bon samaritain dans l'Évangile selon Luc. Mais je ne le ferai pas ici, pour ne pas transformer cette cérémonie en un cours d'exégèse biblique ni cet amphi en une église.

Pour conclure...

Je me contenterai donc simplement, pour terminer, de dire ma satisfaction à l'issue de cette initiative en espérant qu'elle en fera germer d'autres. J'espère également qu'à l'avenir, une meilleure intercompréhension et interaction entre les différentes disciplines universitaires, y compris celles des sciences du religieux, en particulier du religieux africain, permettra d'entreprendre des réflexions croisées et globales sur les questions de l'humain, en particulier de l'Afrique, sans complexe, pour relever ensemble les défis, toujours nouveaux et sans cesse changeants, de notre société. Peut-être comprendrons-nous alors mieux les notions de paix, de médiation et de laïcité, et arriverons-nous à dépasser le paradigme de la tolérance pour inventer quelque chose de plus grand, de plus africain, de plus camerounais ?

Je vous remercie pour votre très aimable attention.